

Notre action dans le monde entier – Rapport annuel 2006

Secours d'urgence
Un monde pour les personnes
âgées et les malades
Un monde pour les enfants
Un monde pour les handicapés



Caritas Allemagne
Département International



Sommaire

Avant-propos	5
Liban: La vie après la guerre	6
Soudan: Sortir de la tourmente	10
Cuba et Pérou: Vieillir dans la dignité	14
Russie: Jouer pour apprendre	18
Indonésie: Un nouvel avenir	22
Caritas Allemagne – ses statuts	26
Pour une aide humanitaire de qualité	28
Comment aider	30
Finances	31
Mise en page	39



© Christel Wasiek

Cuba et Pérou Le travail des personnes âgées est l'une des principales missions des fédérations Caritas d'Amérique latine. Le gros du travail est assuré par des volontaires, formés et instruits par du personnel Caritas qualifié.



Soudan Dans le Sud du Soudan, Caritas Allemagne développe des programmes d'aide aux populations victimes de la famine, aux réfugiés et aux personnes déplacées. Depuis que la guerre a officiellement pris fin, Caritas soutient aussi les réfugiés qui reviennent.



© Susanne Steeds

Russie Dans 16 clubs répartis dans toute la Sibérie occidentale, Caritas Russie aide les enfants des familles qui comptent parmi les grands perdants de la nouvelle Russie. L'objectif est de leur prouver qu'il existe des alternatives à l'existence de leurs parents.



Liban Caritas Liban a déployé un dispositif complet d'aide d'urgence aux victimes de la guerre de l'été 2006. Plus de 90.000 personnes en ont bénéficié.



Indonésie Sur l'île de Java, Caritas vient en aide aux victimes du tremblement de terre de mai 2006. Les programmes visent à soutenir les personnes handicapées pour les réintégrer à leur communauté villageoise.

Chères lectrices, chers lecteurs,
Chers amis et donateurs de Caritas Allemagne,

Des images dramatiques ont envahi nos salles de séjour l'été dernier en provenance du Liban: plus d'un million de personnes abandonnant tous leurs biens pour s'entasser terrifiés dans des automobiles ou des voitures à chevaux et tremblant pour leurs parents laissés en arrière.

Dans tout le pays, des milliers de collaborateurs des organisations humanitaires locales ont travaillé, au péril de leur vie et avec le soutien de réseaux internationaux, pour au moins soulager la misère la plus criante des réfugiés. Mais le Monde n'a pas réagi comme il l'a fait lors d'autres drames. Les hommes ont semblé pétrifiés par le choc à la vue des images du Proche-Orient. Même les Allemands, connus d'ordinaire pour leur grand cœur, n'ont adressé quasiment aucun message de solidarité aux exilés.

Les explications vont du plausible au cynique: la complexité de cette guerre et la difficulté à distinguer les coupables des innocents a été l'une des plus convaincantes. Une autre raison peut paraître paradoxale à première vue: nos organisations d'aide sont trop professionnelles. En effet, la crise libanaise se distingue des autres – comme le Tsunami – par un facteur essentiel: les seules organisations humanitaires actives sur le ter-

rain sont celles qui peuvent fournir une aide durable car elles y ont développé depuis plusieurs dizaines d'années des structures qui fonctionnent. C'est une très grande chance que ces coopérations fructueuses se soient avérées si solides l'été dernier alors que toute aide extérieure était presque impossible.

On le doit aux organisations présentes aujourd'hui dans le pays – telle Caritas – qui, il y a 20 ans, à la fin de la guerre civile, n'ont pas simplement plié bagage pour aller voir ailleurs. Tous ceux qui travaillent aujourd'hui au Liban sont engagés avec des partenaires libanais et des filiales d'organisations humanitaires autonomes.

Malgré le caractère peu médiatique de cette action et même si cela ne rapporte pas beaucoup de dons, nous nous en tenons avec Caritas Allemagne à la voie que nous avons commencé de tracer: priorité absolue à la mise en place de structures durables avec du personnel local dans les régions touchées par les crises et les catastrophes. À tous ceux qui nous ont apporté leur soutien au cours de l'année écoulée, nous disons de tout cœur merci.

Msgr Dr Peter Neher
Président de Caritas
Allemagne



Msgr Dr Peter Neher



Dr Oliver Müller

Dr Oliver Müller
Directeur du Département
International

Liban La vie après la guerre



Après l'enlèvement de deux soldats israéliens par le Hezbollah, l'armée israélienne a lancé des frappes militaires massives sur le Liban, auxquelles le Hezbollah a riposté avec des tirs de missiles sur le Nord d'Israël. Les bombardements ont beaucoup nui à des centaines de milliers de civils, non impliqués. En effet, même si la cible des attaques israéliennes au Liban étant la milice du Hezbollah, c'est avant tout la population civile qui a souffert du conflit. Les conséquences s'en font encore sentir aujourd'hui: un Libanais sur cinq a pris la fuite et le bilan de 34 jours de guerre se monte à plus de 1200 civils tués et plus d'un million de réfugiés.

Avec 200 collaboratrices et collaborateurs et près de 1500 volontaires, Caritas Liban est l'une des plus importantes organisations humanitaires du pays. Elle entretient un total de 36 antennes de projets médicaux, huit cliniques mobiles, neuf établissements de santé et des centres pour travailleurs immigrés et immigrants illégaux qui accompagnent depuis de nombreuses années les réfugiés et travailleurs immigrés de pays pauvres, notamment Sri Lanka, Somalie, Éthiopie et Bangladesh.

Pendant la guerre de 2006, Caritas Liban, avec l'aide de la fédération mondiale de Caritas, a déployé un dispositif complet d'aide d'urgence aux victimes. Nos collaborateurs ont distribué des biens de première nécessité et de la nourriture aux malades et aux handicapés, ainsi qu'aux mères d'enfants en bas âge, tandis que les réfugiés étaient pris en charge par nos centres de santé et nos centres sociaux ou dans les écoles. Caritas Liban a également organisé le retour en toute sécurité d'innombrables migrants originaires de pays en voie de développement. Au total, ce sont plus de 90.000 personnes qui ont profité de l'aide de Caritas. Les premières mesures ont été lancées dès le premier jour de la guerre pour venir en aide à plusieurs dizaines de milliers de civils qui avaient trouvé refuge dans les écoles et les centres sociaux Caritas et dont la plupart avaient vu leur logement détruit par les bombardements.

Secours d'urgence



© Photos: CPIS/David Snyder

En haut: Fillette effrayée par la guerre et son cousin, âgé de seulement une semaine de plus, dans un abri de fortune à Beyrouth.

Caritas a permis à plus de 600 migrants de quitter chaque jour le Liban.

Femmes déplacées consolant un jeune enfant à l'abri d'un parking souterrain de Beyrouth – le seul endroit où elles se sentent en sûreté après avoir fui leurs maisons sous les bombardements.

Aider les «migrants oubliés»



Un autre visage de la guerre au Liban: une jeune fille profite d'un rare moment de bonheur pendant une activité de loisir proposée par des volontaires de Caritas Liban.

Dans les régions les plus touchées par la guerre, Caritas Liban a mis un dispositif d'aide d'un genre particulier à la disposition des familles dans le besoin et des malades chroniques: des «cliniques mobiles», minibus dotés d'un équipement médical de base dans lesquels des médecins examinent et soignent gratuitement les patients. Près de 18.000 personnes ont ainsi pu recevoir un traitement médical – les bombardements ont accru de manière dramatique le nombre de blessés. Ces secours se sont avérés particulièrement importants pour les immigrants africains et asiatiques qui vivaient déjà dans la plus grande pauvreté avant le déclenchement des hostilités: plus de 200.000 bonnes d'enfants, domestiques et autres ouvriers immigrants travaillaient au Liban lorsque la guerre a éclaté. Avec l'aide de Caritas Liban, plus d'un millier ont pu être évacués par avion vers le Sri Lanka via Damas. Les membres de Caritas ont également réussi à négocier avec les autorités la libération d'étrangers en situation irrégulière internés dans des camps de prisonniers à Beyrouth. Ils en ont pris les femmes sous leur protection et leur ont procuré un logement provisoire hors de Beyrouth – pendant la guerre et les semaines qui ont suivi, huit centres pour sans-abris de Caritas ont été ouverts aux immigrées, plus de 4.000 femmes de toutes les nationalités y ont été accueillies.

Dès l'armistice du 14 août, plus de 900.000 Libanais sont rentrés dans leur pays – beaucoup plus rapidement que prévu. Caritas Liban a fourni à quelques milliers d'entre eux des réserves d'eau et de nourriture sur leur route – une mesure parmi de nombreuses autres afin de leur montrer qu'ils n'étaient pas seuls pour leur nouveau départ. Cinq cent familles dont les logements avaient été détruits par la guerre ont reçu une aide à la reconstruction, 4.000 familles dans le besoin qui avaient regagné le Liban Sud ont été approvisionnées en nourriture par les centres sociaux de Caritas.

L'une des tâches les plus urgentes était la remise en état des bâtiments scolaires qui avaient été transformés en logements de fortune pendant la guerre et dont beaucoup des salles de classe étaient inutilisables pour de simples raisons de propreté, sans compter les dégâts des bâtiments à réparer. Caritas Liban paie les fournitures scolaires et les droits d'inscription des

enfants dont les parents ont perdu leur travail à la suite de la guerre.

De même, des crédits ont été accordés à des conditions généreuses à 4000 paysans, 500 propriétaires terriens et 500 pêcheurs et financés en partie par des aides pour leur permettre de prendre un nouveau départ. Beaucoup de surfaces cultivées et de bateaux ont été détruits, cette aide constitue donc une contribution importante pour donner une nouvelle impulsion à l'économie du pays.

© Photos: CFS/David Snyder



«L'engagement en faveur des immigrés illégaux est un travail aussi gratifiant qu'épuisant. Obtenir une libération demande une énergie incroyable, mais lorsqu'on y parvient, on oublie toutes ses colères et toutes ses difficultés.»

Nalja Chahda, directrice du centre d'accueil des migrants de Caritas à Beyrouth

Soudan Sortir de la tourmente



Pendant plus de 20 ans, la guerre a fait rage dans le Sud du Soudan entre le gouvernement de Khartoum et l'armée de libération du Sud.

Aujourd'hui, quatre millions de Soudanais vivent dans des camps de réfugiés dans le Sud du pays. Un traité de paix a officiellement mis fin à la guerre en 2005. Plus de 600.000 réfugiés sont revenus dans leurs régions d'origine, mais les violences, les pillages, malversations et meurtres arbitraires ou ciblés sont encore et toujours à redouter.

Les conditions pour les Soudanais du Sud qui rentrent chez eux sont aussi mauvaises qu'on peut se l'imaginer: il n'existe plus aucune infrastructure, plus aucun système de santé, plus d'écoles, les routes sont dans un état déplorable et les services publics ne fonctionnent qu'à peine. Parmi les dix millions d'habitants du Sud-Soudan, plus de deux millions sont considérés comme des réfugiés.

Depuis plus de douze ans, Caritas Allemagne mène à bien, en collaboration avec Caritas Angleterre, des programmes de soutien aux victimes de la faim, aux réfugiés et aux personnes déplacées du Sud-Soudan. Ils comptent notamment l'approvisionnement garanti en eau potable, la mise en place de structures sanitaires, le développement de programmes scolaires et alimentaires, ainsi que de qualifications professionnelles.

Caritas aide au retour dans neuf diocèses soudanais. Dans certains d'entre eux, la guerre fait encore rage. Les réfugiés y reçoivent alimentation et logis. D'autres diocèses sont situés dans des zones de transit où Caritas propose aux réfugiés de passage de la nourriture et une assistance médicale. Enfin, là où les réfugiés de retour ont une chance de pouvoir rester durablement, les collaborateurs de Caritas leur fournissent des outils agricoles, des ustensiles ménagers etc.



En haut: Dans les zones de retour du Sud-Soudan, il n'existe généralement plus aucune infrastructure sanitaire: femmes dans un village de lépreux.

En haut à droite: Caritas propose une assistance médicale aux réfugiés en transit ou de retour: traitement des plaies ouvertes d'un lépreux.

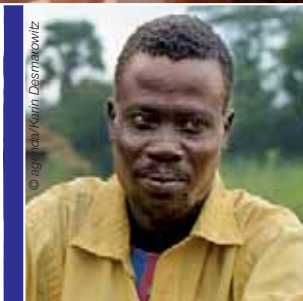
Secours d'urgence



À droite: L'aide de Caritas comprend également les programmes scolaires et alimentaires.



Lutter pour l'eau et la terre



«Je suis responsable des nouveaux arrivants à Abarku: je leur indique un endroit où ils peuvent construire leur tukul, la case traditionnelle, leur distribue le matériel – bois de bambou et bâches plastique – et les aide à construire. Je suis heureux de pouvoir à mon tour aider des gens dans la même situation que celle où je me trouvais au début.»

Zacharia Madit, collaborateur Caritas du diocèse de Rumbek

Après les accords de paix de 2005, près de 600.000 personnes déplacées, expulsées ou réduites en esclavage ont commencé à revenir spontanément dans leur patrie. Les Nations Unies prévoient quatre millions de retours au cours des prochaines années.

Zacharia Madit travaille pour Caritas dans le diocèse de Rumbek. Il a été l'un des premiers à revenir dans sa ville natale de Rumbek, dans le Sud du Soudan, en 2005, avant même la fin de la guerre civile. Les premiers arrivants ont d'abord construit des huttes provisoires de palmes sur une place au centre de la ville, mais de nouveaux ne cessaient d'arriver et la place est devenue trop petite. «Ils ne pouvaient pas rester là», rapporte Benoît Mayumba qui dirige le programme d'aide au retour de Caritas dans le diocèse de Rumbek.

Après de longues négociations, un chef de clan a finalement proposé un terrain à proximité de Rumbek. Caritas a mis des matériaux de construction à la disposition des arrivants et Benoît Mayumba a convaincu des organisations internationales de creuser des puits pour les deux nouveaux villages, Abarku et Pulchum. Leurs habitants ont reçu des semences et Zacharia Madit et Benoît Mayumba leur ont appris comment soigner les plantes et quand les récolter.

L'ensemble du programme de la fédération Caritas internationale dans le Sud du Soudan représente 4,6 millions d'euros, 1,3 millions viennent de Caritas Allemagne, dont 550.000 euros ont été mis à disposition par le ministère fédéral de la coopération économique et du développement.

Les arrivants de retour chez eux étaient pleins d'espoir. Après la signature du traité de paix, la communauté internationale avait laissé entrevoir une aide généreuse à la reconstruction. Pourtant, bien peu d'argent a été versé jusqu'à présent.

Cela n'est pas à redouter des organisations caritatives comme Caritas Allemagne: elles soutiennent dans tout le pays des projets d'aide au retour comme ceux d'Abarku et de Pulchum.

Beaucoup des réfugiés qui rentrent ne pratiquent cependant pas l'agriculture mais appartiennent à diverses tribus pastorales qui se disputent les maigres ressources d'eau et de terre. Ils doivent parcourir des zones toujours plus étendues à la recherche de pâturages et de points d'eau pour leur bétail, par ailleurs la guerre les a privés des possibilités traditionnelles de commercialisation de leurs produits et de leurs animaux. C'est pourquoi Caritas aide aussi les pasteurs afin qu'ils puissent faire paître leur troupeaux de boëfs sur des territoires plus réduits et ainsi éviter les conflits avec leurs voisins cultivateurs.



Cuba et Pérou Vieillir dans la dignité



Le compte-rendu des Nations Unies fait du vieillissement de la population mondiale un enjeu de société du 21ème siècle. En Amérique latine, 45 millions d'hommes et de femmes sont aujourd'hui âgés de 60 ans ou plus. Leur nombre sera multiplié par quatre d'ici 2050. Près de 70 pour cent de ces seniors vivent dans la pauvreté, dix pour cent dans une pauvreté extrême. Seul un tiers environ des personnes âgées perçoit une retraite ou une aide de l'État, qui suffit cependant à peine à garantir leur survie.

Selon une enquête de Caritas Cuba, les personnes âgées espèrent avant tout des organisations caritatives de la compréhension et un soutien dans la situation psychologique et sociale critique qui est la leur. Caritas a adapté son offre à cette demande: nous aidons les anciens à s'organiser en groupes pour maintenir leurs contacts sociaux, des locaux sont mis à leur disposition pour partager spiritualité, réflexion et temps libre et nous participons aux soins des personnes malades et dépendantes. À Cuba, beaucoup ont également besoin d'une aide plus concrète. Ils trouvent dans les paroisses une table pour le petit-déjeuner et le repas de midi, ainsi qu'une aide au ménage et à la toilette. Les responsables du travail avec les personnes âgées des onze évêchés cubains, pour la plupart bénévoles, font preuve d'un professionnalisme exceptionnel. Une équipe nationale Caritas est responsable de la formation des volontaires.

«Nous avons besoin avant tout de collaboratrices et collaborateurs qualifiés», affirme José Ignacio García, le directeur de Caritas dans l'évêché de Santa Clara. Depuis 2004, Caritas Cuba propose donc à 33 volontaires des onze évêchés une formation d'aide à la communauté. Le stage dure deux ans et accompagne la pratique quotidienne des volontaires. Les participants s'engagent à appliquer dans leurs évêchés ce qu'ils ont appris.



Un monde pour les personnes âgées et les malades



Le travail avec les personnes âgées est l'une des missions centrales de Caritas Cuba. Le gros du travail est assuré par des volontaires. Plus de deux mille bénévoles ont été formés et instruits dans leurs paroisses par du personnel qualifié de Caritas Cuba au cours des dernières années.

© Photos: Christel Wasek

Des clubs de troisième âge pour lutter contre la solitude



© Anna Weise

L'extrême pauvreté fait très souvent des vieillards les victimes de la violence familiale. Grâce à l'engagement des volontaires Caritas, la vie vaut de nouveau la peine d'être vécue pour beaucoup d'entre eux.



«Nous les volontaires, nous ne nous fixons pas pour mission de subvenir aux besoins de personnes âgées. Nous les aidons pour qu'ils parviennent à gérer eux-mêmes cette phase de leur vie et à l'apprécier.»

Lucida Morales, bénévole au club de troisième âge de Caritas à Cayma, le quartier pauvre d'Arequipa, au Pérou.

Depuis plus de 30 ans, Caritas Allemagne soutient des projets d'aide aux personnes âgées en Amérique latine. En 2004, cet engagement a été associé au programme régional «Travail social seniors» qui regroupe les initiatives en faveur du troisième âge de Caritas Chili, Cuba, Mexique et Pérou, ainsi que le réseau virtuel «Gérontologique d'Amérique latine» et une plate-forme d'informations sur Internet (www.gerontologia.org). Les thèmes de travail sont la sécurité sociale, la violence contre les personnes âgées, les droits de l'homme, l'auto-organisation, l'intégration dans la société, la santé, les relations intergénérationnelles et la préparation à la vieillesse. Tous les projets ont comme objectif commun l'amélioration de la qualité de vie des personnes âgées qui vivent dans la pauvreté et la solitude.

Au Pérou, un grave tremblement de terre a secoué la partie sud du pays en juin 2001. Les quartiers pauvres ont été particulièrement touchés et beaucoup de personnes âgées ont notamment retrouvé leur maison en ruines. Pour elles, Caritas Allemagne a d'abord lancé un programme de reconstruction qui a permis à la fédération Caritas péruvienne et aux Caritas diocésaines de Tacna, Cmana et Arequipa de nouer de nombreux contacts, ce qui a motivé les différentes organisations pour réfléchir à de nouveaux concepts du travail avec les seniors. Caritas Allemagne a accompagné ce proces

sus de réflexion par des ateliers et conseils. Nos fédérations ont contribué au travail fait dans les paroisses et donné aux volontaires la possibilité de se former. D'autres projets facilitent les échanges entre les générations ou sensibilisent les personnes âgées à la prévoyance en matière de santé. Par ailleurs, les fédérations Caritas encouragent le développement de réseaux: des services publics comme les administrations municipales et les services d'hygiène ont aujourd'hui renforcé leur collaboration avec des organisations d'utilité publique à but non lucratif, comme Caritas, et différentes associations d'entraide.

Les rencontres des neuf clubs de troisième âge de l'archevêché d'Arequipa, dans le Sud du Pérou, réunissent par exemple régulièrement 350 personnes âgées. La plupart ne bénéficie d'aucune retraite et vit dans la plus grande pauvreté. Ils sont souvent exclus de la société et ont perdu tout amour-propre. Lorsque les clubs ont été créés il y a six ans, les collaborateurs de Caritas ont vu arriver des vieillards qui ne pouvaient quasiment plus mettre un pied devant l'autre, se traînant littéralement. Aujourd'hui, ils ont peine à les reconnaître.



© Christel Wasiek

Russie Jouer pour apprendre



Seize clubs pour enfants dans les villes et villages de Sibérie occidentale, répartis sur une surface presque aussi grande que toute l'Amérique du Nord – c'est le programme de Caritas Allemagne pour venir en aide aux enfants de familles qui toutes comptent parmi les grands perdants de la nouvelle Russie. Le but: prouver qu'il existe des alternatives à l'existence de leurs parents, marquée par l'alcool, la pauvreté et la violence. Trois des clubs sont financés par des fonds du ministère fédéral de la coopération économique et du développement.

Parfois, une tartine de confiture suffit à faire comprendre beaucoup de choses. Il y a encore une heure, Kolia semblait un enfant de six ans comme tous les autres. Il s'exerçait à faire la culbute, tentait de faire le poirier et tombait ou lançait un ballon en plastique contre le mur, il jouait. C'était l'un des vingt enfants du club «Constellation» de Novossibirsk, en Sibérie. Maintenant, c'est l'heure du repas. Kolia ne parle plus, il se fourre les aliments dans la bouche, il mange tout ce qu'on lui propose, aujourd'hui de la purée et du chou avec des morceaux de viande. Il en prend une cuillère, puis mord dans sa tartine de confiture, avant de reprendre du chou. Sans cesser de mâcher, il dissimule la tartine suivante entre l'assiette et son bras. Le petit Kolia dévore comme un travailleur de force. Même au bout de six mois au club pour enfants, il n'arrive toujours pas à croire qu'il y aura un autre repas après celui-ci.

D'autres enfants sont dans le même cas. Il y a deux ans, lorsque les premiers des 16 clubs ont ouvert dans les villes et villages de Sibérie occidentale, beaucoup des enfants se postaient de nouveau devant le réfectoire juste après le repas de midi. Ils attendaient le repas du soir. Kolia et les quelque 600 enfants qui viennent régulièrement aux clubs sont tous originaires de familles qui comptent parmi les grands perdants des Russes.

Un monde pour les enfants



Ici, ils ont le droit d'être des enfants, alors que chez eux, c'est le chaos qui les attend: pour la plupart des quelque 600 enfants, le club est le premier endroit de leur vie où ils reçoivent sympathie et chaleur humaine. Et surtout, c'est un endroit où des repas sont servis à heures régulières.

© Susanne Staets

© Christina Holzner

Apprendre la vie en communauté



Grande photo: Au club pour enfants «Constellation» de Novossibirsk, les enfants participent à tout: ils font la cuisine, vont faire les courses ou aident à réparer la rampe de l'escalier. Cela répond à un concept pédagogique précis: renforcer leur confiance en soi.

En haut: Daniel vit avec sa mère à Barnaul. Il doit prendre des médicaments contre ses crises d'agressivité qu'il reçoit désormais au club – sa mère oubliait toujours de les lui donner.



En bas: Anja, la mère de Kolja, a grandi dans un foyer. Lorsqu'elle a eu des enfants, elle a été totalement dépassée par les événements parce qu'elle-même était encore presque une enfant.



«La pauvreté et le renoncement des parents font grandir une génération d'enfants qui ne peuvent compter que sur eux-mêmes dès leur plus jeune âge. La plupart d'entre eux ne font leur première expérience de la chaleur et de la sécurité que dans les clubs, ils y apprennent qu'il existe d'autres moyens de résoudre les conflits que l'alcool ou la violence.»

Tatjana Michailovna, coordinatrice des clubs pour enfants Caritas

Les enfants grandissent dans des studios où vivent six à huit personnes de trois générations. Dans les foyers, ils partagent souvent les toilettes avec 18 autres familles, soit au moins 100 personnes. La pauvreté, les violences familiales, l'alcoolisme et la drogue des parents font partie de leur quotidien, marqué par le stress. Il en résulte un symptôme clinique typique, l'ulcère gastrique chronique – une maladie inhabituelle chez l'enfant.

Les clubs sont ouverts huit heures, de 9 à 18 heures, du lundi au samedi. Les plus jeunes des enfants qui s'y rendent ont six ans, les plus vieux 16 ans. Ils ne passent pas plus de dix ans dans un club: dix ans pour donner le temps aux éducateurs de leur ouvrir la voie vers une existence différente de celle de leurs parents. L'accompagnement des enfants au quotidien – lors de la cuisine ou des repas communs – ou les soins médicaux ne sont qu'une face du concept éducatif mis en œuvre. L'autre consiste à les aider dans leur développement psychique et moral. Pour cela, la première étape est l'apprentissage des bases de la vie en communauté: jouer ensemble, faire du sport et s'écouter les uns les autres, en passant par l'accomplissement de petites tâches et l'accompagnement des devoirs ou des cours d'informatique, jusqu'à un soutien psychologique ciblé. Il s'agit de leur inspirer confiance en eux-mêmes, de les rendre capables de prendre leurs propres décisions, au-

delà de celle consistant à se poster devant le réfectoire pour attendre la distribution des repas. Avant tout cependant, encore une fois, il s'agit de leur montrer qu'il existe d'autres schémas de vie que ceux suivis par leurs parents. La plupart des éducateurs et des psychologues qui travaillent dans les clubs pour enfants savent de quoi ils parlent: la pauvreté, et surtout la pauvreté sociale, généralement associée à l'alcoolisme, est un phénomène de masse en Russie. «Mon père boit. Ma mère boit. Hier ils se sont encore étranglés l'un l'autre» sont des récits qu'on n'entend pas seulement de la bouche des enfants, mais aussi de celle des responsables de clubs.

La réussite ou l'échec se mesure au bout de deux ans passés au club par le développement de chaque enfant. Certains disparaissent du jour au lendemain et restent inaccessibles malgré les visites à domicile régulières des éducateurs. D'autres amènent leurs petits frères et sœurs. Ou encore, ce qui arrive de plus en plus souvent depuis quelque temps, ils restent au club même après la limite d'âge de 16 ans et y travaillent bénévolement.



© Photos: Susanna Steels

Indonésie Un nouvel avenir



6.000 morts, plus de 40.000 blessés. 300.000 maisons détruites – tel est le bilan du tremblement de terre d'une force de 5,9 qui a ébranlé la région de Yogyakarta, sur l'île indonésienne de Java, le 27 mai 2006.

Yogyakarta n'est qu'à cinq heures d'avion de la région d'Aceh, sur Sumatra, touchée plus qu'aucune autre région d'Asie du Sud-Est par le tsunami de 2004. Deux catastrophes de cette ampleur en l'espace de deux ans, ce sont, outre l'immensité des destructions, deux défis totalement différents que les collaborateurs de Caritas ont eu à relever.

Cela s'explique par la nature des catastrophes naturelles: les tsunamis font plus de morts que de blessés, alors que c'est le contraire avec les tremblements de terre car beaucoup de gens restent enfermés dans leurs maisons et sont blessés par des poutres qui tombent, des murs qui s'effondrent ou des meubles qui se renversent.

C'est le cas de Sutini, âgée de 53 ans, qui habite un village du district de Klaten, au Sud de Yogyakarta. Elle a pu faire sortir ses deux petits-enfants à temps mais n'y est plus parvenue elle-même et a été ensevelie sous un mur. Son gendre est mort. Elle a survécu, grièvement blessée. Sa cheville gauche a été cassée plusieurs fois et aujourd'hui encore, plusieurs mois après le séisme, elle est encore clouée au lit et ne peut presque pas se déplacer sans aide. Pourtant, Sutini a de la chance: dans six mois au plus tard, elle pourra de nouveau marcher.



Un monde pour les handicapés



En haut: Samianto travaillait autrefois comme mécanicien. Pendant le tremblement de terre, il a été enterré sous un mur qui s'est effondré. Diagnostic: paraplégie. Pourtant, il affirme que «la vie doit continuer». Samianto aimerait ouvrir une boutique de réparation de fauteuils roulants.

À gauche: Ils font partie de la société: les rencontres publiques de handicapés en fauteuils roulants sont un moyen de sensibiliser les autres à leurs problèmes et de se montrer à eux-mêmes qu'ils ne sont pas seuls à souffrir.

Retrouver sa place dans la communauté



Encore six mois, pas moins, disent les médecins, et Sutini pourra de nouveau marcher sans aide. D'ici là, elle va continuer de dépendre des collaborateurs de Caritas qui passent chez elle deux fois par jour pour changer ses pansements.

Un centre pas uniquement pour les personnes en fauteuil roulant: on essaie délibérément d'utiliser les centres de santé pour d'autres activités plus générales au sein des communautés villageoises.

Samianto, 53 ans, qui habite le village voisin, n'a pas eu cette chance: cet ancien mécanicien va devoir passer le reste de sa vie en fauteuil roulant, rendu paraplégique par la chute d'une poutre. Un cas parmi beaucoup d'autres. Dans le seul district de Klaten, 1.200 personnes doivent désormais vivre avec un handicap permanent à la suite du tremblement de terre. Le diagnostic est identique pour environ 640 d'entre eux: paraplégie.

Ce sont des hommes et des femmes comme Samianto ou Sutini auxquels l'équipe de santé mobile de Caritas Yogyakarta du Dr Nugie Nugroho rend visite tous les jours dans leurs villages pour changer leurs pansements et donner des séances de kinésithérapie. Mais le plus important reste leur travail éducatif: éducation médiale – comment changer un cathéter ou éviter les points de pression en position couchée – mais aussi éducation sociale, particulièrement importante dans cette région. En effet, jusqu'à présent on ne recensait officiellement aucun handicapé à Yogyakarta, ou alors ils étaient cachés – ce qui n'est désormais plus possible. Les handicapés d'aujourd'hui jouaient autrefois un rôle important dans la communauté villageoise dont ils participaient à la vie. C'est l'objectif des programmes de Caritas Allemagne, leur faire retrouver toute leur place – avec leur handicap: l'aide aux villages sinistrés est organisée du point de vue des handicapés.

Les handicapés sont les premiers dont les maisons sont reconstruites – mais avec la participation des autres habitants du village, rétribués en conséquence. L'effet secondaire souhaité, une confrontation directe à la question du handicap, devient incontournable pour les communautés villageoises. Quelle largeur doivent avoir les portes pour permettre le passage d'un fauteuil roulant? Pourquoi une rampe? Quels sont les travaux auxquels les handicapés peuvent participer?

C'est un début qui met en route des mécanismes de développement allant bien au-delà du seul travail avec les handicapés. Par exemple: à quoi sert de construire une rampe d'accès à la maison si la route cahoteuse et défoncée du village est de toutes façons impraticable en fauteuil roulant? Cela signifie que la route, l'infrastructure, doit elle aussi être améliorée, ce qui profite à tout le village. Ces processus ne se déclenchent néanmoins pas d'eux-mêmes. La première étape consiste à

sensibiliser l'ensemble de la communauté aux problèmes de ceux de ses membres que le grand tremblement de terre a rendu paraplégiques. À partir de là, la démarche adoptée passe par la construction de petits centres de santé qui peuvent aussi servir de lieu de rencontre pour la communauté. Ce n'est là qu'un exemple parmi beaucoup d'autres de la manière dont le travail de Caritas Allemagne transforme en profondeur une communauté. Le point de départ, la clé, est l'accompagnement des personnes handicapées. Le premier succès visible: plus aucune famille ne cherche ici à cacher ses handicapés. Ils commencent à faire de nouveau partie de la communauté.



«Avant, les handicapés n'avaient quasiment aucun accès aux services de santé. Leur exclusion était pour eux cause de pauvreté et d'absence de formation, sans compter le risque accru de handicap pour la génération suivante. Par notre travail, nous voulons briser ce cercle vicieux. Nous voulons donner aux handicapés la possibilité de retrouver une vie sociale.»

Dr Nugie Nugroho, directeur de la clinique mobile de Caritas

Caritas Allemagne – ses statuts

Le **Président**, qui représente Caritas Allemagne à l'extérieur, remplit la fonction de propre organe et occupe le fauteuil de président dans tous les organes. Les Vice-présidents/vice-présidentes aident et conseillent le président. Un comité directeur se charge de l'expédition des tâches opératives à titre professionnel. Son mandat est limité dans le temps. Le Comité directeur peut avoir, en plus du président et du secrétaire général, jusqu'à trois autres membres supplémentaires.

Le **Conseil Caritas** composé de 31 membres votants est l'instance de décision des questions importantes concernant l'association, sa politique et ses stratégies et a autorité pour surveiller et contrôler le Comité directeur. Une Commission financière aide le Conseil Caritas dans l'exercice de ses fonctions de surveillance et de contrôle.

L'**Assemblée des Délégués**, constituée de 201 membres, règne sur Caritas Allemagne. Elle se constitue pour 6 ans renouvelables. Tous les groupes membres y sont représentés. L'Assemblée des Délégués a les mêmes droits et devoirs que l'Assemblée générale. Elle décide des questions de fond de Caritas Allemagne et élit le président, entre autre.

LES ORGANES DE CARITAS ALLEMAGNE CONFORMÉ- MENT AUX STATUTS DE 2003

élit

LE PRÉSIDENT
LES VICES PRÉSIDENTS/-TES

LE COMITÉ DE DIRECTION
Président(e)
Secrétaire Général
Et jusqu'à trois autres membres

▲ élit

LE CONSEIL CARITAS – SUPERVISION ET VOLONTÉ D'OPINIONS

Président(e) et Secrétaire Général en vertu de leurs fonctions
douze directeurs et administrateurs des Caritas diocésaines
sept représentants/tes des associations spécialisées et sections
deux représentants/tes des ordres religieux
cinq représentants/tes du niveau local
le directeur de la Commission financière
deux membres supplémentaires

COMMISSION FINANCIÈRE

▲ élit

L'ASSAMBLÉE DES DÉLÉGUÉS – POUVOIR SOUVERAIN

Le Comité de Direction et les Vices-Présidents/tes
directeurs et administrateurs des 27 Caritas diocésaines, plus la Caritas
régionale de Oldenburg
deux représentants/tes de chaque association spécialisée
un/e représentant/e de chaque ordre religieux
trois représentants/tes du niveau local de chaque Caritas diocésaines
et jusqu'à sept membres supplémentaires

Pour une aide humanitaire de qualité

Pourquoi l'aide durable demande-t-elle beaucoup de temps.



Prenons l'exemple du Tsunami: après la catastrophe, Caritas Allemagne a pu apporter une aide immédiate grâce aux multiples dons de dizaines de milliers de gens. Ensuite, et pour un moment encore, la reconstruction et la mise en place de nouvelles bases d'existence sont passées au premier plan: mise à disposition de nouvelles habitations, nouveaux bateaux et filets, dessalement des champs et des semences, accompagnement psychologique des victimes et de leurs familles, lutte contre la prostitution infantile, et bien d'autres choses. C'est une aide globale efficace et les réactions au tsunami des organisations caritatives ont ainsi donné l'impression que les conséquences de la catastrophe seraient très rapidement réglées. Pourtant, on ne peut se contenter de considérer l'aide humanitaire sous ce seul aspect quantitatif.

Dans le travail d'aide au développement de Caritas Allemagne, c'est la qualité, et non la quantité, qui est décisive. Une action caritative sans recherche de solutions d'ordre social et politique n'a aucun sens. Or, contrairement à ce que l'on pourrait penser, après une catastrophe, l'aide n'arrive en général pas trop lentement, mais beaucoup trop vite. En effet, elle doit être organisée de manière à ce que les populations touchées soient soutenues dans leur nouveau départ, et pas mises sous tutelle ou écrasées par une aide bien intentionnée, mais excessive. On a constaté dans de

Secours d'urgence
Un monde pour les personnes
âgées et les malades
Un monde pour les enfants
Un monde pour les handicapés

nombreux pays que les programmes de reconstruction conçus dans un bureau et mis sur pied en un temps record sont le plus souvent rejetés par les populations locales.

Pour cette raison, Caritas Allemagne suit une autre voie et fait participer les personnes concernées à la reconstruction. Pour cela, des groupes de projets et des comités sont formés dans les villages et en interrogent les habitants sur leurs besoins personnels. On leur demande par exemple de décrire ou de dessiner le village qu'ils souhaiteraient; des représentants du comité participent à toutes les réunions des architectes Caritas avec les autorités locales pour présenter leurs suggestions. C'est de l'urbanisme à la base, un processus démocratique qui intègre les personnes à l'aide au lieu d'en faire des bénéficiaires passifs.

Pourtant, c'est justement lorsqu'on essaie de ne pas agir dans le dos des personnes concernées que le facteur temps prend beaucoup d'importance. Etre au sec, au chaud, le ventre plein – c'est nécessaire, mais pas suffisant. Plus les exigences de qualité de l'aide au développement sont élevées, plus il s'agit individuellement d'une aide de longue durée. Une action caritative de qualité prend du temps. Seules les organisations humanitaires déjà actives depuis longtemps sur place et qui ont mis en place les structures correspondantes

sont en mesure de gagner la confiance des populations touchées par la catastrophe et de leur apporter une aide véritablement efficace. Seules les organisations qui travaillent depuis des années sur place et connaissent donc parfaite-

ment la situation politique et sociale du pays sont en mesure d'assumer les tâches les plus difficiles au cours des mois et des années qui suivent une catastrophe, à savoir rendre les victimes capables d'exprimer elles-mêmes leurs intérêts dans les discussions politiques à l'ordre du jour, leur donner une voix pour que les pauvres ne restent pas à végéter dans des abris de fortune avant de s'en aller dans les bidonvilles. Pour cela, les populations touchées doivent s'organiser en communautés d'entraide pour, par exemple, éviter d'être abusés lors du règlement des questions juridiques concernant le droit à l'occupation des sols. L'aide ainsi comprise, qui ne décide pas à la place des gens mais leur permet de défendre eux-mêmes leurs droits, est souvent longue et laborieuse à mettre en place. Mais elle remporte plus de succès à long terme, comme en témoigne l'expérience d'autres catastrophes tel l'ouragan Mitch qui a frappé l'Amérique centrale en 1998.



Comment aider



La stratégie de Caritas Allemagne se résume par les mots «Une aide efficace à l'entraide». L'objectif des projets avec les personnes handicapées est de consolider leurs forces et leurs possibilités, tout en leur ouvrant la société: travail avec les handicapés au Pérou.

C'est grâce à vos dons que nous pouvons aider les populations qui sont à la merci du soutien et de la solidarité de tiers. La confiance que vous mettez en nous renforce notre sentiment que la politique efficace d'aide à l'entraide mutuelle que nous suivons, est la bonne partout dans le monde.

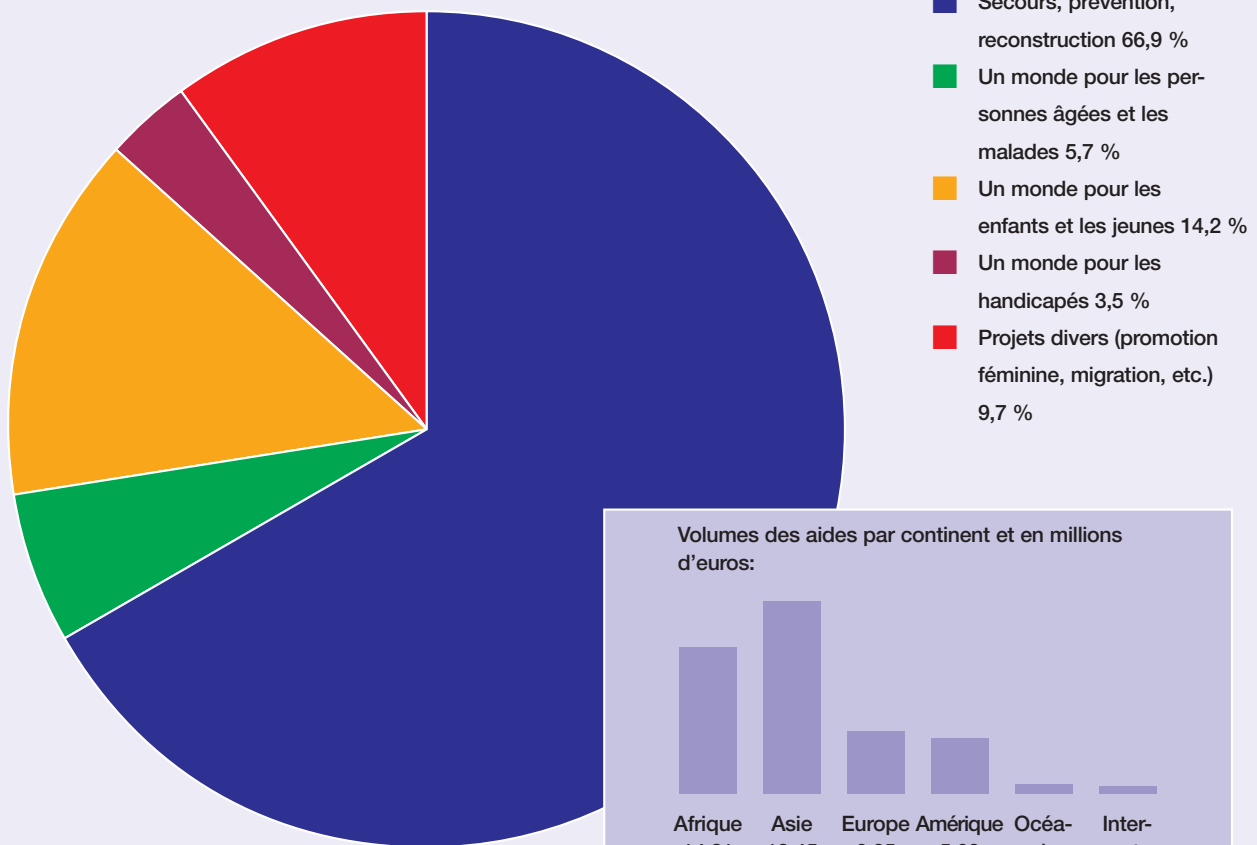
C'est de vos dons que dépend, aujourd'hui comme à l'avenir, l'action de Caritas Allemagne. Vous pouvez choisir dans un large éventail de projets celui ou ceux que vous désirez aider, qui vous paraissent particulièrement importants. Nous nous portons garants de l'acheminement correct de vos dons, selon vos souhaits. Chaque étape est documentée: de la rentrée des fonds jusqu'à leur utilisation. Si vous ne mentionnez aucun but particulier, nous utilisons vos dons là où ils font le plus défaut. De cette façon, nous pouvons réagir aux catastrophes qui ne font pas forcément la une des journaux et aider les gens qui seraient sinon oubliés.

Vous pouvez virer vos dons à notre compte n° 202 auprès de la banque «Bank für Sozialwirtschaft», Karlsruhe, code 660 205 00. Vous trouverez les formulaires correspondants déposés aux guichets des banques et des caisses d'épargne. Veuillez noter un mot-clé afin que vos dons soient bien acheminer là où vous le souhaitez.

Volume des aides par secteurs

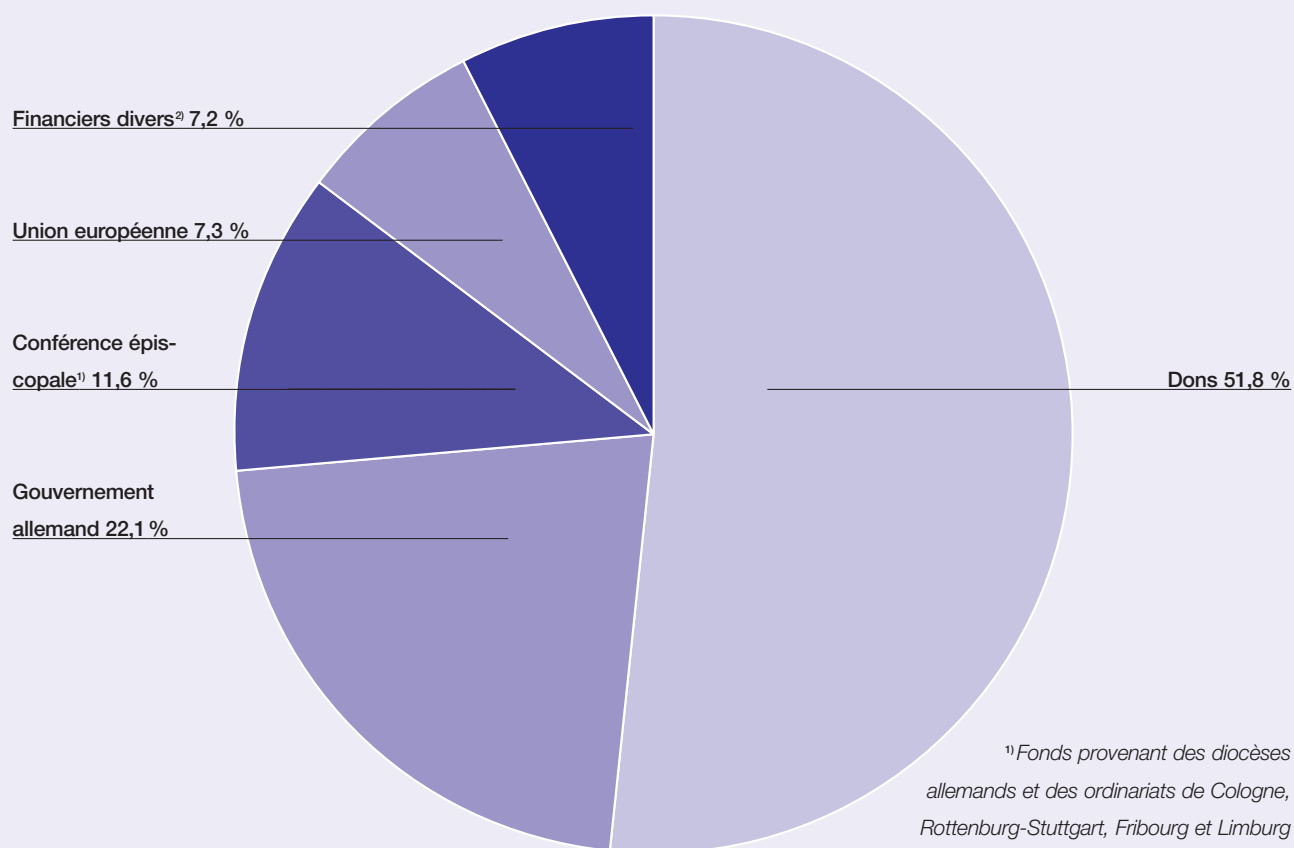
Finances

Volume total des aides:
47,96 millions euros



Volumes des aides par donneurs

Le diagramme montre le volume des fonds investis dans des projets en 2006. Les sommes ne correspondent pas à celles des dons et des subventions publiques reçus pendant l'année. Certains programmes se déroulent sur plusieurs années et sont financés au fur et à mesure.



¹⁾ Fonds provenant des diocèses allemands et des ordinariats de Cologne, Rottenburg-Stuttgart, Fribourg et Limburg
²⁾ Fonds donnés par Misereor, d'autres associations Caritas et autres

Financiers publics

Finances

Aides apportées par Caritas Allemagne/Département international

Gouvernement allemand total 10.580.959,11 EUR

dont	
Ministère allemand de la Coopération	8.727.795,38 EUR
Ministère des Affaires étrangères	1.853.163,73 EUR

Les donateurs religieux total 5.565.274,13 EUR

dont	
Conférence épiscopale allemande	5.061.382,63 EUR
Ordinariats de Cologne, Rottenburg-Stuttgart, Fribourg, et Limburg	503.891,50 EUR

Union européenne total 3.512.435,58 EUR

dont		
Secours d'urgence		
pour		
le Burundi		1.092.790,98 EUR
l'Inde		692.240,18 EUR
l'Ouganda		584.897,34 EUR
l'Afghanistan		357.378,20 EUR
l'Ethiopie		258.481,76 EUR
Guinée-Bissau		246.000,00 EUR
l'Europe en général		11.614,16 EUR
Projets de développement social		
pour		
l'Afrique du Sud		127.450,00 EUR
l'Ukraine		100.946,20 EUR
l'Amérique latine en général		26.392,17 EUR
Brésil		14.244,59 EUR

Liste des pays¹⁾

Afrique

Afrique en général	378.264,24 EUR
Egypte	435.298,34 EUR
Angola	232.680,07 EUR
Ethiopie	875.378,75 EUR
Bénin	86.004,73 EUR
Burundi	1.500.262,05 EUR
Guinée	30.000,00 EUR
Guinée-Bissau	284.067,14 EUR
Kenya	336.029,99 EUR
République démocratique du Congo (RDC)	3.754.013,76 EUR
Libéria	397.172,55 EUR
Mali	345.414,85 EUR
Mauretanie	141.000,00 EUR
Mozambique	535.355,02 EUR
Niger	951.830,15 EUR
Rwanda	154.410,87 EUR
Sénégal	86.645,00 EUR
Sierra Léone	669.455,52 EUR
Somalie	325.000,00 EUR
Afrique du Sud	565.645,79 EUR
Soudan	713.300,34 EUR
Tansanie	550.536,69 EUR
Togo	229.610,90 EUR
Ouganda	1.230.965,94 EUR

Asie

Asie en général [®]	11.695.772,17 EUR
Afghanistan	1.863.856,65 EUR
Bangladesh	218.566,34 EUR
Chine	133.000,00 EUR
Inde	1.373.870,14 EUR
Iraq	222.154,96 EUR
Iran	262.500,00 EUR
Israël et Palestine	1.093.006,64 EUR
Jordanie	81.000,00 EUR
Cambodge	33.504,00 EUR
Liban	547.880,92 EUR
Népal	76.000,00 EUR
Pakistan	1.327.282,81 EUR
Sri Lanka	150.000,00 EUR
Tadjikistan	77.265,20 EUR
Thaïlande	116.558,97 EUR
Vietnam	168.099,72 EUR

Europe

Europe en général	486.594,97 EUR
Albanie	136.115,04 EUR
Arménie	145.762,91 EUR
Bosnie-Herzégovine	675.455,66 EUR
Bulgarie	337.700,90 EUR
Allemagne ¹⁾	398.739,29 EUR
Géorgie	36.309,98 EUR
Croatie	33.662,81 EUR
Moldavie	304.793,38 EUR
Pologne	76.198,00 EUR
Roumanie	1.263.306,56 EUR
Russie	1.103.489,98 EUR
Serbie/Monténégro	306.519,81 EUR
République tchèque	80.000,00 EUR
Turquie	324.402,88 EUR
Ukraine	601.987,30 EUR

Amérique latine

Amérique latine en général	861.205,52 EUR
Argentine	542.724,30 EUR
Bolivie	374.550,20 EUR
Brésil	1.004.995,35 EUR
Chili	68.053,56 EUR

Ecuador	149.519,47 EUR
Le Salvador	100.096,33 EUR
Guatemala	200.000,00 EUR
Honduras	248.280,98 EUR
Colombie	1.254.939,41 EUR
Cuba	69.315,78 EUR
Mexique	274.324,03 EUR
Nicaragua	68.181,43 EUR
Pérou	406.758,13 EUR

Océanie

Indonésie	867.327,62 EUR
Les Philippines	63.900,00 EUR
Timor-Leste	30.000,00 EUR

International

International	756.451,33 EUR
---------------	----------------

¹⁾ Pays qui ont reçu 25.000 EUR ou plus.

²⁾ Voici résumées la plupart des aides apportées à l'Inde, l'Indonésie et au Sri Lanka après le tremblement sous-marin de 2004.

³⁾ Les programmes continuent après les secours aux inondés de 2002.

Rentrées/sorties (1^{er} janvier au 31 décembre 2006)

Explications:

Fonds de la Conférence épiscopale:

Fonds provenant de la Conférence épiscopale allemande, des ordinariats de Cologne, Rottenburg-Stuttgart, Fribourg et Limburg.

Autres subventions: Fonds provenant de Misereor, d'autres Caritas et autres.

Intérêts: Gagnés sur des fonds sous tutelle placés temporairement. Les fonds sous tutelle sont des fonds déjà attribués à des projets mais pas encore virés à ces derniers. Certains projets s'étalent sur plusieurs années et les fonds alloués leur sont versés en plusieurs tranches, selon les besoins.

Rentrées en euro	2006	2005
Subventions		
Gouvernement fédéral	11.090.072,84	11.949.904,15
Conférence épiscopale	4.734.641,03	6.774.694,09
Union européenne	3.726.204,67	3.505.232,30
Autres subventions	3.148.410,52	4.238.044,75
Total des subventions	22.699.329,06	26.467.875,29
Dons, héritages et autres allocations		
Dons à projets	16.202.169,20	76.155.933,69
Rentrées provenant du capital et des intérêts	2.816.036,17	2.741.127,82
Héritages, legs	138.387,89	645.545,22
Divers	28.939,00	151.667,63
Total des dons, héritages et autres allocations	19.185.532,26	79.694.274,36
Total des rentrées	41.884.861,32	106.162.149,65

Finances

Coûts des projets: Les dépenses englobent les paiements faits à plus de 1.000 projets en cours d'exécution.

Amortissements frais de personnel et d'équipement: Ce poste comprend toutes les dépenses qui se sont avérées nécessaires pour la bonne marche des projets. En font partie l'étude des dossiers, le contrôle de l'attribution correcte des subventions, les rapports financiers et les comptes-rendus auprès des donateurs.

Résultats par rubrique: Le résultat avisé est ajouté aux fonds sous tutelle. Les fonds s'élevaient à 106.961.111,19 EUR au 31.12.2006 et à 118.989.016,96 EUR l'année précédente (cf. explications intégrés).

Sorties en euro	2006	2005
I. Dépenses pour les projets	47.959.739,33	55.015.865,20
Secours d'urgence et reconstruction, projets sociaux en faveur des enfants, des personnes âgées, des malades et des handicapés, projets divers		
II. Frais de personnel et d'équipement, amortissements		
1. Dépenses „personnel“:		
Salaires et rémunérations, contributions sociales redevances, caisse de retraite (attribués directement aux projets)	3.387.697,58 (2.237.953,83)	3.115.149,62 (1.348.093,75)
2. Frais de fonctionnement:		
Projets, formation et relations publiques, acquisition de fonds (attribués directement aux projets)	2.637.515,37 (954.594,64)	2.538.333,55 (668.380,11)
3. Répartitions:		
Prestations de service etc	746.093,59	1.217.806,77
4. Amortissements	27.422,18	19.649,15
Total des sorties	54.758.468,05	61.906.804,29
Résultats par rubrique	-12.873.606,73	44.255.345,36

Frais administratifs et publicitaires

On entend par frais administratifs et publicitaires toutes les dépenses qui ne sont pas affectées directement aux objectifs jouissant d'un avantage fiscal et cités dans les statuts. Selon l'Institut central allemand pour les questions sociales (Deutsches Zentralinstitut für soziale Fragen «DZI») toute dépense administrative et publicitaire de plus de 35 pourcent des dépenses totales est injustifiée. L'institut DZI procède à une gradation. A titre d'orientation pour les donateurs: les frais administratifs et publicitaires allant jusqu'à 35 pourcent sont considérés comme défendables, en dessous de 20 pourcent comme raisonnables, en dessous de 10 pourcent trop faibles. Le taux pour les frais administratifs à Caritas Allemagne, Département International est de 6,44 pourcent pour 2006.

Contrôle des résultats des comptes par rubrique

Les résultats des comptes par rubrique pertinents pour le domaine Etranger (Caritas Allemagne, Département International) subventionné est tiré du bilan de l'exercice 2006 de Caritas Allemagne, bilan soumis à un ultime contrôle par notre expert comptable, la société

PricewaterhouseCoopers AG
Société de contrôle des comptes SA .

Nous avons demandé à nos contrôleurs des comptes de vérifier, en plus du bilan annuel final, que le rapport sur les résultats des comptes par rubrique pertinent pour le domaine subventionné Affaires étrangères a bien été tiré des livres de comptes qui ont servi à établir le bilan et que les rentrées et les sorties ont bien été affectées correctement.

De même, nous avons demandé aux contrôleurs de vérifier si „les directives et les consignes pour l'exportation valables pour les organisations charitables autorisées à collecter au niveau national“ (DZI-Richtlinie) dans la version du 15 septembre 2006 avaient bien été respectées.

Ces directives (Leitlinien DZI) exigent, entre autre, que les fonds soient utilisés selon leur affectation et de façon efficace, que les rémunérations soient raisonnables, que la publicité soit véridique, sans équivoque et objective et que la comptabilité soit transparente.

Les contrôleurs ont rendu compte au Comité de direction et confirmé que le rapport n'a donné lieu à aucune réclamation.

Mise en page

Publication:	Caritas Allemagne Département international Postfach 420 D-79004 Freiburg Tel: ++49 (0)761 200-288 Fax: ++49 (0)761 200-730
E-Mail:	contact@caritas-international.de
Internet:	www.caritas-international.de
Rédaction:	Linda Tenbohlen
Collaboration:	Manuela Blum, Ingrid Jehne, Sven Recker
Responsable:	Matthias Schüth
Conception/réalisation:	Andrea Osterhage, Freiburg
Litho:	Wehrle Medienproduktion
Editeur:	Druckerei Stückle, Ettenheim Imprimé sur Recystar 100 % papier recyclé

Compte donations n°202

Bank für Sozialwirtschaft Karlsruhe

Code 660 205 00

ou <http://spende.caritas-international.de>



Le Département international de Caritas Allemagne apporte des secours d'urgence aux victimes de catastrophes dans le monde entier et soutient des projets sociaux en faveur des enfants, des personnes âgées et malades ou des handicapés. Caritas Allemagne apporte son aide à tous, quels que soient leur religion ou leur nationalité, et travaille en collaboration avec 160 organisations Caritas nationales dans le monde entier.

www.caritas-international.de